

Résignations calculées ?

On joue avec le feu. La jeunesse d'aujourd'hui est en première ligne pour payer les pots cassés de la crise. Aux avant-postes de la statistique du chômage. Dans le peloton de tête des statistiques de la pauvreté. Elle est matraquée par les invitations à la consommation, alors que les *petits boulots*, donc les petits sous, se font rares. La frustration s'alourdit.

Le cortège des mesures d'économies qui tombent jour après jour en ces périodes de ficelage des budgets publics, touche lourdement les secteurs de la formation et de la jeunesse. Au nom d'une volonté déclarée de *sauver l'essentiel*, on comprime significativement les prestations offertes à la jeunesse ; à tous les niveaux de la formation. Mais, surtout, sur ce que l'on appelle *les marges*, c'est-à-dire cet ensemble de prestations complémentaires qui permettaient aux échecs de ne pas conduire directement à la marginalisation, aux difficultés d'insertion, de ne pas engendrer un sentiment d'abandon.

Toutes ces initiatives, tous ces petits riens, aux frontières de la deuxième chance, de la culture et des loisirs qui atténuait les tensions des caps difficiles, tout cela est devenu la cible des artisans des coupes budgétaires.

Le marché du travail s'enfonce dans l'habitude de compter le chômage comme une réalité normale et évidente. Des grappes entières de jeunes professionnels terminent leur formation sans perspective de débouché. L'obsolescence du secteur de la formation professionnelle apparaît dans toute son ampleur. De plus en plus de jeunes commencent leur carrière par une longue période de chômage.

Pendant ce temps, nous viennent les échos des formes de révolte qui explosent dans les pays voisins. On a prêté attention aux événements de l'ex-RDA. On a vu les bras tendus, les croix gammées et les slogans qui ressuscitaient une époque que l'on croyait révolue. Certains se sont vite rassurés en attribuant ces réactions à je ne sais quelle *nature profonde* qui caractériserait l'Allemand. D'autres y lisent un dernier avatar du rouleau compresseur imposé par le socialisme réel.

Et si ce n'était pas si simple ? Et si l'on devait lire dans ces manifestations un signe du refus de payer les pots cassés, de s'engager dans des impasses, de se soumettre à l'évidence des fausses promesses ?

La génération actuellement aux commandes a connu les avantages des promesses tenues, malgré quelques soubresauts d'ordre essentiellement culturel. " Si tu travailles bien à l'école, tu réussiras dans la vie ". " Si tu acquiers un bon bagage intellectuel, les chemins de la réussite et du succès te sont ouverts et tu connaîtras les charmes de l'aisance et du succès ". " Si ton comportement ne s'écarte pas des chemins de la normalité, tout est possible. Et même si des difficultés se présentent à toi, on trouvera toujours une solution ".

Ces voies pavées de sécurité et de promesses se révèlent de plus en plus problématiques et incertaines. Beaucoup constatent que tous ces discours deviennent un leurre et qu'il est aberrant de croire en ces promesses fallacieuses. Celles et ceux qui ont aujourd'hui 16 ou 20 ans n'ont pas connu l'horreur des extrémismes et des totalitarismes, ou si peu. On leur en a parlé sans doute, mais sous des formes et dans un langage qui ne manquaient pas d'ambiguïté et qui faisaient la part belle aux nuances douteuses.

Alors, si tant de jeunes sont acculés à voir se boucher leurs horizons, à vivre leurs frustrations au quotidien, à se laisser envahir par la désespérance, on peut être légitimement inquiet de leurs réactions.

Ceux qui ont si peu à perdre ne s'embarrassent pas de souvenirs qui ne sont pas les leurs. Après avoir beaucoup promis, si l'on ne tient pas nos promesses à l'égard d'une jeunesse dont l'impa-

tience et les aspirations sont certainement légitimes, on peut craindre à juste titre que des lendemains difficiles couvent sous la cendre de nos résignations calculées.